

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[5. Paris, Dimanche 9 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

5. Paris, Dimanche 9 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-07-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe pard de Paris un peu inquiet. Je n'ai depuis trois jours point de lettres de vous [...]

Publicationinédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 31, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/76-77

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Je pars de Paris un peu inquiet Madame. Je n'ai depuis trois jours, point de lettres de vous; et pourtant dans la dernière (n° 3) vous m'en annonciez une pour le lendemain. Peut-être en trouverai-je au Val-Richer. Seriez-vous malade ? Mes lettres ne vous seraient-elles pas parvenues ? J'ai assez vécu pour craindre beaucoup du sort et me méfier beaucoup des hommes. Les craintes même et les méfiances les plus déraisonnables peuvent venir à l'esprit. Enfin j'espère que j'aurai bientôt quelque signe de vous, de votre vie. Ecrivez-moi je vous prie de préférence par la première des adresses convenues. J'envoie cette lettre-ci à Londres à une personne qui la portera chez vous. Je veux être sûr qu'elle ne sera pas remarquée en route.

Adieu Madame Ne soyez pas malade et dites, le moi. G.

Paris Dimanche soir 9 juillet

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 5. Paris, Dimanche 9 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-07-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/879>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur31

Date précise de la lettreDimanche soir 9 juillet

Heuresoir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

J. par de Paris un peu
 inquiet, Madame. Je n'ai, depuis trois jours,
 point de lettres de vous; et pourtant, dans la
 dernière (N° 3), vous m'en annonciez une pour
 le lendemain. Peut-être en trouverai-je au
 Val-Richer. Serez-vous malade? Mes lettres
 ne vous arrivent-elles pas parvenues? J'ai
 assez vu pour craindre beaucoup du sort
 et me méfier beaucoup des hommes. Les
 craintes, même et la méfiance la plus
 déraisonnable, peuvent venir à l'esprit. Enfin
 j'espère que j'aurai bientôt quelque signe de
 vous, de votre vie. Écrivez-moi, je vous prie,
 de préférence par la première de, adresse
 convenues. J'envoie cette lettre-ci à Londres,
 à une personne qui la portera chez vous.
 Je veux être sûr qu'elle ne sera pas
 remarquée en route. Adieu, Madame. Ne
 soyez pas malade, et dîtes-le moi. *P. D.*
 Paris Dimanche soir 9 Juillet